

Jacques Vergès : « En Syrie, il faut défendre l'État actuel ! »

par Louis Denghien

Figure du mouvement anti-impérialiste, l'avocat international Jacques Vergès observe la décadence morale de l'Occident et sa prétention à remodeler le monde à son image. Dans un entretien à InfoSyrie, il met en garde contre les actions entreprises pour renverser les régimes laïques et progressistes de Libye et de Syrie au profit de groupes religieux réactionnaires.

RÉSEAU VOLTAIRE | PARIS (FRANCE) | 13 JUIN 2011



Jacques Vergès
© InfoSyrie.fr

Louis Denghien : *Tout d'abord, quelle est votre analyse de la situation en Syrie ?*

Jacques Vergès : Il y a très clairement une tentative de déstabilisation extérieure de la Syrie. Dans ce pays l'Arabie saoudite est à la manœuvre, via les groupes salafistes qu'elle inspire et finance. Et, bien sûr, les États-Unis supervisent cette ébauche de guerre civile [1]. Israël, État frontalier et ennemi de la Syrie, et qui dispose de services de renseignement et d'action assez performants, est selon moi directement impliqué aussi. Et je n'aurai garde d'oublier le rôle moteur que, joue, sur le plan

diplomatique, la France pour discréditer et isoler le régime syrien.

Je ne nie pas pour autant qu'il existe des problèmes sociaux en Syrie. La France aussi connaît de graves problèmes sociaux et l'on peut même dire que la société française est confrontée à un certain nombre de blocages. Mais les ennemis intérieurs et extérieurs de la Syrie baasiste font tout pour jeter de l'huile sur le feu. Quant à moi, je suis très clairement un ami de la Syrie telle qu'elle est.

Louis Denghien : *Quel est selon vous le – ou les – ressort de l'attitude de Nicolas Sarkozy dans cette affaire ?*

Jacques Vergès : Sur un plan strictement idéologique, il y a l'incontestable philosionisme et philo-américanisme de ce président, qui rêve d'être le meilleur élève européen, ou le premier *ex-aequo* avec le Britannique David Cameron, de la « classe OTAN ». Et l'on touche là à un aspect plus personnel et psychologique du personnage : son désir pathétique de se hisser à ce statut d'homme d'État qui joue dans la « cour des grands » de ce monde, statut qu'une large majorité de l'opinion française semble lui dénier aujourd'hui.

Et puis il y a tous ces échecs intérieurs – économiques ou sécuritaires – qu'on essaye de faire oublier aux électeurs par des roulements de mécanique guerrière ; c'est un procédé vieux comme le monde politique.

Enfin il y a le lourd passif de la diplomatie française vis-à-vis du printemps arabe, tunisien et égyptien : de Fillon passant ses vacances aux frais de Moubarak à « M.A.M. » proposant à Ben Ali l'expertise française en matière de répression policière [2], il y a là pas mal de choses à faire oublier, le plus vite possible. Et cela donne notamment cette guerre non avouée contre Kadhafi, décidée dans la précipitation et sans objectif politique clair sur simple injonction de Bernard-Henri Lévy, par dessus l'épaule d'Alain Juppé et de Gérard Longuet. Une politique aventureuse, qui ne pourra déboucher que sur le chaos, et le gâchis de vies humaine et de richesses. Et qui est déjà un échec, comme la guerre d'Afghanistan : Kadhafi résiste, moins à cause de son armement supérieur que du soutien dont il continue de bénéficier dans une large part de la population libyenne, et aussi parce que les

opposants soutenus à prix d'or par les Occidentaux font chaque jour la preuve de leur vacuité, non seulement militaire mais politique.

Face à cette résistance, les médias ressortent les bons vieux bobards de la guerre psychologique : est-ce que vous avez entendu cette pittoresque « information » diffusée sur nos télévisions ? Kadhafi aurait distribué du viagra à ses soldats pour les inciter à violer les femmes des rebelles ! [3] Quand on en est réduit à ce type de propagande, c'est vraiment que ça va mal !

Louis Denghien : *Pour vous, l'action occidentale, en Libye comme en Syrie, est, en quelque sorte, improvisée, mal pensée, vouée à l'échec. On s'attendrait cependant à moins d'amateurisme de la part de l'administration américaine et de l'OTAN...*

Jacques Vergès : Mais voyez le gâchis inepte perpétré par les Américains en Irak depuis près de dix ans : ils ont lancé une guerre sous des prétextes bidons pour abattre Saddam Hussein, un « dur » du camp arabe face à Israël. Et après d'innombrables victimes et de gigantesques dégâts, ils ont donné le pouvoir à la majorité chiite, autrement dit à l'Iran, leur ennemi public n°1. C'est de la grande géopolitique, ça ? N'importe quel analyste ou connaisseur de la région aurait pu prédire ce résultat à Bush et à sa clique néo-conservatrice !

Cette situation ubuesque a inspiré au grand intellectuel américain Noam Chomsky cette boutade un rien désabusée : « *Je croyais qu'on était allé en Irak pour lutter contre le fanatisme islamiste et on les a mis au pouvoir !* » Eh bien, c'est la même chose en Libye : on fait donner la grosse artillerie contre Kadhafi, qui s'était cependant rapproché de l'Occident – et que Sarkozy, naguère, avait reçu avec les égards qu'on sait – et on n'a comme solution de rechange que des « bras cassés » impuissants et infiltrés d'ailleurs par des islamistes radicaux, qui ne représentent au mieux que la province de Cyrénaïque – et même là leur représentativité m'apparaît pour le moins fragile. Et est-ce que la « détermination » française – ou anglaise – résistera au premier hélicoptère, ou aux premiers commandos terrestres, abattus ?

Et quant à la Syrie, si les Américains et leurs amis saoudiens

parvenaient à renverser le régime de Bachar al-Assad, ils livreraient le pays *ipso facto* à des sectaires sunnites qui mettraient ce pays moderne à l'heure de Ryad, ce qui à terme sera lourd de conséquences pour Israël et ses protecteurs américains. Cela dit, je reste optimiste, pour la Syrie et même la Libye. La majorité du peuple syrien sait que c'est la guerre civile et la destruction de leur pays que leur apporteraient les opposants officiels plus ou moins fantoches des Américains et les groupes armés infiltrés sur le terrain. Les Syriens ne veulent pas que leur pays devienne un nouvel Irak.

Louis Denghien : *Et si le but de guerre des Américains et de leurs auxiliaires européens et arabes c'était justement, à défaut de contrôler la Syrie, de la détruire, de la faire revenir un demi-siècle ou plus en arrière, comme certains stratèges d'Outre-Atlantique s'en sont vantés pour l'Irak ?*

Jacques Vergès : Mais précisément l'exemple irakien montre que c'est une politique à courte vue, et dangereuse pour les intérêts géostratégiques de Washington : l'Irak aujourd'hui n'a jamais été aussi proche de l'Iran. Et la création de fait d'un État autonome kurde dans le nord du pays a contribué à éloigner la Turquie des États-Unis. On ne gagne rien à créer des situations incontrôlables, le chaos que vous avez créé vous reviendra dans la figure tel un boomerang géopolitique ! Et qu'aura gagné Miss Clinton quand des djihadistes paraderont dans les rues de Tripoli, après celles de Benghazi ? Pour ce qui est de la Syrie, je crois que l'appui dont continue de bénéficier le pouvoir de Bachar al-Assad demeure l'obstacle le plus efficace contre les manœuvres américano-israélo-saoudiennes.

Louis Denghien : *Donc, en Syrie comme ailleurs, l'Occident pratique la fuite en avant, la politique de la canonnière au jour le jour ?*

Jacques Vergès : Exactement. Parce que l'Occident est malade. Économiquement. Politiquement. Et surtout moralement. Pour moi, ces coûteuses gesticulations militaires, de Kaboul à Tripoli en passant par Bagdad sinon Damas, sont comparables aux spasmes d'un agonisant. L'Amérique notamment est très malade, de son

économie ruinée, de sa dette colossale, de son dollar devenu une monnaie de Monopoly, de ses escroqueries géantes à la Madoff. Et aussi de l'arrivée sur le « marché géopolitique » de puissances émergentes, ou ré-émergentes comme la Russie, la Chine, l'Inde, le Brésil.

Pour garder un semblant de légitimité morale et politique, et donc un leadership mondial, on se fabrique un ennemi, un « Grand Satan » comme dirait les Iraniens, qui fasse oublier aux opinions internes la faillite imminente. Mais quel crédit moral accorder à des puissances qui pratiquent en permanence le « deux poids, deux mesures » ?

Pour nous en tenir au Proche-Orient, on bombarde Tripoli et on menace Damas, quand on laisse Israël poursuivre, en dépit de résolutions répétées de l'ONU, la colonisation et la répression sanglante, quand on laisse les troupes saoudiennes réprimer au Bahrein, autre pion américain dans le Golfe, un mouvement populaire de contestation. On stigmatise le fanatisme iranien, quand on s'appuie sur l'Arabie Saoudite théocratique pratiquant la forme la plus sectaire et obscurantisme de l'Islam.

Je pourrais aussi vous parler longuement de la Côte d'Ivoire, où la France, exauçant ainsi le choix américain, a décrété qu'Alassane Ouattara était le gentil démocrate du film, et Laurent Gbagbo le méchant, alors que l'ONU a fait la preuve des nombreuses exactions des troupes de Ouattara contre la population civile, et du climat de terreur qu'elles ont instauré dans leur fief du nord, pendant ces fameuses élections présidentielles. Et si on nous explique que M. Ouattara ne contrôle pas ses troupes, c'est tout simplement un incapable !

Je le répète, ces expéditions coloniales en Afrique et au Proche-Orient – après tout les deux anciennes puissances coloniales, française et britannique, sont en première ligne militaire et diplomatique en Afrique du Nord comme dans l'ancien Levant – sont la preuve de la mauvaise santé de leurs instigateurs. L'Amérique est malade ? Et la France donc ! L'affaire DSK illustre pour moi, la faillite morale et politique des élites social-libérales, usées et corrompues ; et cette faillite morale s'ajoute à la faillite

des institutions et à celle de l'économie, sans oublier l'insécurité : chacun voit que l'État français, qui bombarde Tripoli, est incapable de faire entendre raison aux caïds de banlieue ! Qu'on s'étonne ensuite qu'un président comme Sarkozy, dernier avatar de cette caste gouvernante, cherche à se refaire une virginité et une stature sur le dos des Libyens et des Syriens ! Imposture ! Imposture et spasmes de mourant ! L'Occident risque bien de crever de son cynisme et de sa faillite morale !

Louis Denghien : *Pour finir, vous vous montrez plutôt optimistes quant à l'évolution de la situation dans ces pays de la « ligne de front » ?*

Jacques Vergès : Oui. Les Américains et leurs séides peuvent faire pas mal de dégâts – on le voit en Libye, et en Afghanistan, ou encore au Soudan, on l'a vu en Irak et en ex-Yougoslavie. Je ne crois pas qu'ils pourront avoir raison contre des peuples et des nations : on le voit ou on le verra en Syrie, en Libye, en Égypte, au Liban et en Palestine. En Syrie, il faut être vigilant face aux manœuvres de déstabilisation et aux opérations de désinformation.

Louis Denghien : *Maître Vergès, merci beaucoup !*

Louis Denghien

Entretien réalisé pour InfoSyrie.fr

[1] « [La contre-révolution au Proche-Orient](#) », par Thierry Meyssan, *Réseau Voltaire*, 11 mai 2011.

[2] « [Proposition française de soutenir la répression en Tunisie](#) », par Michèle Alliot-Marie, *Réseau Voltaire*, 12 janvier 2011.

[3] « [Propagande de guerre : viols de masse en Libye](#) », *Réseau Voltaire*, 12 juin 2011.

Source : « Jacques Vergès : « En Syrie, il faut défendre l'État actuel ! » », par Louis Denghien, *Réseau Voltaire*, 13 juin 2011, www.voltairenet.org/a170430